

FORMES ET TENDANCES DE L'ANARCHIE...

Quinzième partie: *La violence révolutionnaire*

Le révolutionnaire, au point de départ, ne choisit pas la violence: elle est un trait dominant de la situation historique (1). Cependant, en tant que réalité sociologique, la violence présente une double face: instrument de domination et de conservation des classes qui exploitent la vie sociale à leur profit, réaction de défense des masses asservies et spoliées. Sous cette seconde forme, n'est-elle qu'une convulsion aveugle, qu'une tactique plus adéquate et plus rationnelle doit remplacer au plus vite, ou au contraire, un ressort indispensable de la lutte socialiste?

VIOLENCE ET CONSCIENCE RÉVOLUTIONNAIRE

En tant qu'élan de révolte, même réduit à une explosion en apparence aveugle, la violence exprime une prise de conscience: elle proclame le caractère insupportable d'une condition trop longtemps endurée en même temps que l'irrépressible exigence «*d'autre chose*». L'esclave qui se jette sur son maître ou l'ouvrier qui brise sa machine s'arrache à un monde où il n'était plus qu'objet manipulé et irresponsable pour affirmer sa propre volonté face au mécanisme qui le nie. Aussi aberrante qu'elle puisse être, la riposte violente constitue le degré le plus obscur, le plus instinctif de la conscience révolutionnaire. Elle marque qu'un seuil a été atteint, que l'opresseur ne dépassera pas sans casse, que désormais les choses doivent prendre un autre cours (2).

L'opresseur lui-même se hâtera de clarifier cette conscience. L'«ordre» existant qui voilait sa vraie nature sous une façade de justifications idéologiques et juridiques, mettra en branle sa machinerie répressive. La violence prolétarienne, ainsi, joue le rôle d'un «révélateur». Pour peu que le mouvement d'insurrection s'étende, la dure réalité de la lutte des classes balaiera tous les oripeaux de la «concorde civique». L'existence sociale en régime étatique et capitaliste se montrera enfin dans sa vérité: guerre permanente.

Grève, manifestation de rue, sabotage, la violence ouvrière éclaire d'une lumière brutale ce que justement parlementarisme et «*tables rondes*» avec le patronat veulent cacher: la séparation et l'opposition des classes (3). Dans la fureur de la lutte, la conscience de classe se fait chair et sang, elle imprègne l'homme tout entier. L'action violente retrempe les énergies, elle réveille les colères passées, secoue la torpeur quotidienne et en même temps crée l'ambiance effervescente où germent les idées et les valeurs nouvelles.

LA VIOLENCE, FONCTION VITALE

Provoquée par les conditions de l'existence sociale, la violence s'alimente sans cesse aux énergies mêmes de la vie psychique. Il faut compter l'agressivité parmi les tendances primordiales de l'être vivant: elle l'incite à s'affirmer sans relâche contre les éléments hostiles ou dangereux du milieu, en même temps qu'à conquérir sa place au soleil. Cette tendance «agressive» se renforce progressivement chez l'homme de la compression de ses autres tendances et aspirations par les cadres étroits et artificiels de la société de classes. Par suite de cette frustration, des forces explosives s'accumulent dans «*l'inconscient*», qui s'exterioriseront d'une façon ou d'une autre.

(1) Monde libertaire, janvier 61: «*La violence*».

(2) Voir «*L'homme révolté*» d'A. Camus (NRF), pp.25-36.

(3) Voir G. Sorel «*Réflexions sur la violence*» (Ed. Rivière).

Trop souvent, cette extériorisation se fait de façon aberrante: violence pour la violence, bagarres de «*blousons noirs*», délinquance, etc... Ou, ce qui est pire, elle est utilisée par les forces de répression, armée ou police. Les pacifistes ont toujours sous-estimé la fascination que la guerre peut exercer sur les hommes, en ce qu'elle leur promet une occasion d'exercer leur goût de la violence, de l'aventure, de décharger enfin ces énergies pour lesquelles la vie quotidienne ne leur offre pas de point d'insertion.

Enfin, cette agressivité représente l'élan d'une vie neuve et vigoureuse contre les carapaces qui l'emprisonnent: intégrée à l'action révolutionnaire, elle se décharge sainement et se trouve remise au service de la vie.

VIOLENCE ET CRÉATION

Deux types de violence s'affrontent ainsi: la violence réactionnaire, mécanique, matérialisée dans des institutions dont le but est de comprimer la vitalité individuelle et sociale dans des cadres arbitraires, et la violence libératrice qui ouvre la brèche à toutes les puissances créatrices condamnées à l'étouffement.

Certes, la seconde peut toujours dégénérer quand, par la pression des circonstances (guerre civile), elle finit, par être «*institutionnalisée*». C'est pourquoi les révolutionnaires doivent veiller avec le plus extrême soin à ce que l'exercice de la violence ne soit jamais bureaucratisé, qu'il n'échappe jamais au risque et à la responsabilité individuelle. Surtout il ne doit jamais être détaché de l'ensemble de la lutte et des organisations sociales.

Un intense effort créateur doit précéder, accompagner et suivre l'explosion de la violence: elle ne peut libérer, «accoucher» des formes nouvelles qu'à condition que celles-ci soient conçues, préparées. Si seule la violence peut sauver les réalisations constructives, seules les réalisations constructrices peuvent préserver la violence de sombrer dans le chaos, le nihilisme ou la dictature.

René FUGLER.
